44E HESTEJADA DE LAS ARTS

UZESTE MUSICAL 14 au 22 août 2021

Cie LUBAT de Jazzcogne
chercheurs d'art à l'air libre
cultivateurs de culture
mine d'art à ciel ouvert
UZESTE MUSICAL
visages villages des arts à l'œuvre

44E

ET TOUT AU LONG DE L'HESTEJADA 6
PROGRAMME SAMEDI 14 12
PROGRAMME DIMANCHE 15 15
PROGRAMME LUNDI 16 16
PROGRAMME MARDI 17 18
PROGRAMME MERCREDI 18 20
PROGRAMME JEUDI 19 22
PROGRAMME VENDREDI 20 24
PROGRAMME SAMEDI 21 26
PROGRAMME DIMANCHE 22 29

Programme édité à 1 000 exemplaires – prix : 3 € Imprimé en Fance . Ne pas jeter sur la voie publique

Édition : Uzeste Musical visages villages des arts à l'œuvre
Rédaction : Bernard Lubat, Fabrice Vieira
Conception graphique : Martine Bois

HESTEJADA DE LAS ARTS

la manifestivité poïélitique d'occitanie océanique

Des œuvriers distingués, solidaires invités associés – artistes, techniciens, responsables associatifs et syndicaux, philosophes historiens sociologues écrivains psychanalystes plasticiens journalistes -

Des musiques à inventer
Des idées à creuser
Des écrits à penser
Des poèmes à en crier
Des mots à verbaliser
Des livres à délivrer
Des films à éclairer
Des imaginaires à uzestuser
Des chansons à enjazzer
Des histoires à conter
Des expédictions à volonté

ÉDITO

Bernard Lubat

D'ici d'en bas en haut, pas de têtes d'affiche marchandisantes,
d'ici d'en long en marge on affiche les têtes délibérantes
D'ici d'en bas en haut, pas de moulins à vendre,
improvisions libres et transartisticités à suivre

« VIVRE DE MUSIQUE À VIVRE… OUI
SURVIVRE DE MUSIQUE À VENDRE… NON »

La musique n'est pas une marchandise
et ses artistes, des spadassins à la solde du marché.

APRÈS TANT DE MOIS DE SILENCE FORCÉ… UNE TENTATIVE RE-COMMENCÉE

Pourquoi faut-il toujours recommencer ?
Que fait-on de la mémoire, du passé, du futur ?
Dans une Hestejada, on essaye sans cesse de créer un commencement, une aube espérant entre le désir et la mémoire. Un tourbillon, un état d'urgence poétique, un geste Uzeste de cœur et de corps.
C'est bien l'imagination de l'art à l'œuvre qui transforme le désir en mémoire, et la mémoire en désir.
Il faut sans cesse se lancer dans ce voyage mélancolique de traces en traces, de souffles en souffles. Le souffle souffle sur le souffle (Serge Pey) dans une liberté enracinée de 44 années d'échanges, de partages avec l'ensemble des femmes et des hommes qui s'engagent chaque année. Engagement nous transformant tous en guerriers de l'imaginaire, ici et maintenant.
Notre passé, il faut lui donner la force de notre désir présent.
Nous devons tous nous considérer comme légitimes à devenir des oeuvriers créateurs.
Gardons le rythme comme puissance révolutionnaire avec ce courage d'être libre, d'oser être libre.
L'art c'est la libération de la vie.

L'artiste construit son œuvre qui participe à le construire... Tout en construisant le commun.
L'art est un acte risqué de soi vers soi devenant étrangerà soi en passant par l'autre.
Ce moment historique d'urgence nous montre que nous devons passer du paradigme de la séparation à celui de la liaison et de l'interdépendance, une pensée-relation du Tout-monde cher à Edouard Glissant.
L'art se situe exactement dans cette nécessité que l'individu a de se construire dans le flux relationnel du monde.
Nous devons nous associer dans des modes éthiques, des modes non subordonnés ; il nous faut sortir des modes absolus, des modes de dominations.
Re-humanisons l'humain par l'art à l'œuvre d'un temps long. Prenons chacun et tous notre part dans cette aventure. Expérimentons et échangeons.
Il nous faut savoir construire nos différences nos désaccords.
Créons dans ces moments catastrophes, rejoignons nos failles, nos différences.
Cet état poétique (Poïélitique) nous permet d'échapper à l'ordre dominant.
Il nous faut réparer ensemble le tissu déchiré du monde.

L'UTOPIE D'AUJOURD'HUI EST LA RÉALITÉ DE DEMAIN

ÉDITO

Fabrice Vieira

Nous avons un monde symbolique commun à reconstruire et nous devons le faire sur les bases de l'art de la relation interdépendante. Il y a un devenir, une condition de notre histoire que nous devons assumer. L'accomplissement individuel nécessite que l'on s'émeuve de tous les devenirs minoritaires.

En relation nous pouvons toujours continuer de commencer cette aube espérant sans fin.
Les (vérités) absolues meurent, le vivant (trace) reste.

S'engager d'aimer, d'aimer s'engager…
Tant que le temps que le tant que le temps…

L'autre est un je
L'autre en jeu est un nous
L'enjeu est en nous

Un nous acceptant le je
Un je espérant le nous
Un je espérant le vous
Un vous rêvant d'un je
Nous rêvant toujours d'un nous
Pas de je sans vous
Pas de vous sans je
Pas de je hors du nous
Pas de nous hors du je
Un tu cherchant le je
Un tu embrassant le vous
Un vous reconnaissant le je
Le nous interdépendant de vous

Pas de nous sans un où comme un

Le surgissement d'un ici et maintenant chargé de de la mémoire du passé, des luttes et des rêves utopiques.
À nous de continuer le jeu.

LA COMMUNE COMME UN BROUILLON DE L'AVENIR (BENSAÏD)

N (LOUISE MICHEL)

à la Maison de la Mémoire en Marche

Matière à rêver, à réfléchir, à laisser aller respirer la pensée...

Nous vous y attendons avec une sélection d'ouvrages (poésie, littérature, philosophie, économie, politique, société, musique, jeunesse...) cd, dvd et autres objets poïélitiques (cartes postales, affiches, papeterie, céramiques, lithographies, peintures, sculptures...)

des rendez-vous : *autour des auteurs et parutions*

Dimanche 15 août à 15h parc Seguin
« Le travail, enjeu des retraites » de Bernard Friot (paru en 2019, Édt La Dispute) et **« Un désir de communisme »** (paru en 2020, Édt Textuel), suite à la conférence gesticulée de l'auteur « Je veux décider du travail jusqu'à ma mort »

Lundi 15 août à 14h parc de la Collégiale
« Hellsegga » de Sandrine Teixido (paru en 2021, Edts Cambourakis). Lors de la conversation débat « Découverte de l'écoféminisme » l'auteur nous parlera de son travail d'autrice, notamment avec Hellsegga.

Mardi 17 août à 14h parc de la Collégiale
« Race et sciences sociales » de Gérard Noiriel (paru en 2021 Édt Agone) . Rencontre avec l'auteur à l'issue de sa conférence sur « la question identitaire »

Jeudi 19 août à 14h à la Salle des fêtes
« Et si l'effondrement avait déjà eu lieu » de Roland Gori (paru en 2020, Édts Les liens qui libèrent) et **« Le soin menacé »** de Marie-José Del Volgo (paru en 2021, Édts Du Croquant) suite à la projection du documentaire sur Roland Gori « Une époque sans esprit »

Vendredi 20 août à 16h à la Maison de la Mémoire en Marche
« Il était une fois sur 100 » d'Yves Pagès (paru le 6 mai 2021, Édt Zones)
Des années durant, l'écrivain Yves Pagès a glané toutes sortes de statistiques, notant dans un carnet des centaines de pourcentages. De ce vertigineux inventaire, il a fait un livre étrange qui, entre jeu littéraire à la Raymond Queneau et réflexions philosophiques à la Théodor Adorno, reconstitue par fragments le tableau d'une société infestée par une vision comptable du monde.

Samedi 21 août à 10h30 Parc de la Collégiale
Suite à l'agora « Du commun, en voulons-nous vraiment » vous pourrez rencontrer trois auteurs et leurs ouvrages :
« La commune au présent : une correspondance par-delà le temps » de Ludivine Bantigny (paru en 2021, Édts La découverte)
« La part commune, critique de la propriété privée » de Pierre Crétois (paru en 2020, Édts Amsterdam)
« À l'école de la commune » de Jean-François Dupeyron (paru en 2020, Édts Raisons et passions)

des courts métrages *en boucle de 11h à 20h*

Dimanche 15 août
iSola de Laure Duthilleul
« iSola est la chronique de mon obsession de vivre pour faire un film empêché. Comment résister à un empêchement ? iSola est un portrait. Résister. Hiver 2020, je me réfugie dans une forêt en partie détruite par un feu d'été caniculaire. Depuis plusieurs années, je travaille sur un film qui ne se réalise pas. Pour vivre, je réinvente mon espace physique et mental par le cinéma, celui que je vois et regarde et celui que je perçois dans la nature où je vis au quotidien. Et les films que j'ai vus m'habitent et m'obsèdent, et s'entremêlent dans mon imaginaire avec les visions de ce qui m'entoure comme une ciné-réalité des réalités occultes. Surgit alors un film portrait en métaphore dans le temps réinventé de la solitude et des peurs. Vivre sa peur jusqu'au bout, qu'elle ne soit pas le mobile d'une défaite. Parler, regarder, dire, montrer, partager. Nous avons besoin de sortir de soi-même parce que besoin des autres. Alors peut-être l'avenir, le mien, celui du film pourrait s'envisager ».

Lundi 16 août
Maternité heureuse de Sylvie Gravagna et Loïc Maldonado
« Paris. 1955. Une dizaine de femmes défile dans le cabinet de leur gynécologue. Certaines sont enceintes malgré elles, d'autres ne veulent plus avoir d'enfants… En quelques phrases, quelques silences, nous comprenons le sort des femmes avant l'avènement de la contraception féminine et de la légalisation de l'avortement». Ce court métrage - dans cette forme d'un vrai-faux documentaire - permet d'entrevoir sensiblement ce qu'a pu être l'enjeu des luttes pour la légalisation de la pilule et de l'avortement en leur temps. Pour éclairer ce que signifierait un retour en arrière sur ces droits. Et pour interroger là où nous en sommes aujourd'hui en matière de contraception et d'égalité.

Mardi 17 août
La main-vielle à roue, instrument public d'André Minvielle et les Mutins de Pangée
« Depuis quelques temps et notre rencontre à l'Hestajada d'Uzeste musical, nous tournons autour de la main-vielle à roue d'André Minvielle... Une pendule à images, qu'on vous propose de découvrir dans ces vidéos » (Olivier Azam).

Mercredi 18 août
La proclamation de la Commune de Paris 1871 – 2021
des images de J.M Peytavin & archives du théâtre des Carmes

Jeudi 19 août
Les choses en farce - une webchérie de Delphine Duquesne et Juliette Kapla
En dépit de (légers) troubles du tangage, Juliette Kapla prend son fourrage à deux mains et se plaisante dans l'espace étroit du petit écrin pour saborder -en toute humidité- de grandes questions de satiété. Une prose de conscience est indispensable. Regardons les Choses en Farce !

Vendredi 20 août
Chemins et Territoires de Delphine Duquesne et Yoann Scheidt
Traces sons & images des ateliers d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) menés par 8 artistes de la Cie Lubat au cours de l'année 2021.

Samedi 21 août
Du monde d'après au monde de près Photographies de Charles Crié - Texte de Juliette Kapla
Sur une commande de la CCAS en août 2020.

atelier laboratoire transartistique

LE GRAND KABAROV
« La commune au présent »

À partir du mercredi 18 août tous les matins à 10h au Parc Lacape

Conduit par **Juliette Kapla (voix/chant/danse) Thierno Ndiaye, Marie Lasserre, (danse) Franck Assémat (musique) et deux jeunes danseurs hip hop : Marin Dementhon et Henri Cazemajou.**
Désirer explorer sur 4 jours -du 18 au 21 août- le possible, l'utopique, le réalisable, le créatif, La Commune en commun. Il s'agira d'une tentative de création artistique collective étendue, avec en toile de fond et fer de lance « La Commune au Présent », ouvrage lumineux de Ludivine Bantigny, historienne, sur la commune de Paris, et que nous creuserons plus encore (nous avons commencé il y a quelques semaines avec le Kabarov local) une exploration artistique large, mêlant narration, chant, musique, danse, mêlant réflexion, mise en jeu, mise en scène, décor, pour en proposer notre version, comme un jeu total entre les sens visuels et vibratoires.
Cet atelier est ouvert à toutes et tous, à partir de 10 ans.
Participation libre et bienvenue.
Une représentation de « La Commune Au Présent » aura lieu le dimanche 22 août à 14h au Parc Lacape
Inscription obligatoire :
franckassemat@orange.fr / Franck : 0675088806

imagin'actions éduc'actives

ATELIER TAMBOUR JAZZCOGNE
cultiver le sens du rythme

À partir du mercredi 18 août tous les matins à 10h au Parc Lacape.
Ouvert à toutes et tous, à partir de 10 ans

Entraîneur-joueur : **Fawzi Berger**

PROMPTUS

Tout au long de l'Hestejada sur le pré Cazaubon

Des étudiant·e·s actants, dramaturgeants, plasticiants…, de l'**ENS-Lyon, du Conservatoire de Liège, de l'ENSA-Limoges et de l'ESAD-Pyrénées** se retrouvent pour une aventure commune.

Et, au fil de l'Hestajada, inventent les formes de la rencontre.

expositions

RÉOUVERTURE DU GARAGE CHEZ RÉGINE ET JACKY !

Vous y trouverez forcément du « liégeois » mais aussi de l'inédit.
Témoignages d'histoires passées et à venir.
Lieu ouvert, solidaire, inventif et multiple.
Et bien sûr plein de surprises.

« DÉCROCHAGE » DE MARTIN LARTIGUE

Au Théâtre amusicien l'Estaminet : les œuvres singulières de l'affichiste d'Uzeste Musical, compagnon de doute de la Cie Lubat.

Mise en œuvre David Brunet

75E ANNIVERSAIRE DES ACTIVITÉS SOCIALES

Parc de la collégiale, une exposition proposée par la CMCAS de la Gironde

D'APRÈS VOUS, CE MONDE D'APRÈS ?

Une exposition proposée par la CCAS au Parc de la collégiale,

Thierry Duirat du collectif Etymologie poétique, a passé une semaine au contact des bénéficiaires au sein du village vacances de Mousterlin-Fouesnant, en Bretagne. Les témoignages qu'il y a récoltés ont été traduits sous forme de facilitation graphique. Un procédé utilisé par les médias graphiques mais dont l'artiste se sert pour orchestrer un questionnement collectif dans une démarche d'éducation populaire.
L'exposition D'après vous, ce monde d'après ? est le résultat, « mis en schémas », de ces échanges entre l'artiste et les bénéficiaires.
Illustratrice : Iris de Vericourts et Anne Valletta

COLLECTIF PRISE DE TERRE

Gérald Guérin, Martial Berthier, Frédéric Faugas, Guilhem Banquey, Philippe Richert

Nous sommes des plasticiens terriens déterminés à valoriser l'argile autour de concepts établis par le collectif, à matérialiser une réflexion en défiant les habitudes de représentations avec des moyens simples, à portée de mains.

La matière, le projet, les oeuvriers invitant à une réflexion sur la pérennité des choses, se jouant et jouant des éléments.

Et si le mélange fertile de l'eau et de la terre se faisant, faisait qu'ensemble, à mains nues, on puisse façonner le bien nommé ou l'indicible ? Jouer de l'éphémère.. S'interroge tant le temps que l'étant.

FORIS, FORESTIS, FORESTEIRO

Une exposition en plein air organisée par Artistes & Associés avec :

Benoît Barsacq, Carlos Cavaleiro, Mona Convert, Coline Couloume, Morgane Galichet, Mathilde Garcia-Sanz, Pablo Gosselin, Marie Potier, Pierre Richard, Tao Rousseau, Victor Villafagne.

Entre les prés et les garages, les parkings et les lisières forestières, des objets et des images se manifestent : apparaissent, adviennent, tranchent l'espace ou le poursuivent, s'y affirment ou s'y fondent.

En août le pré Cazaubon accueille ces manifestations : entre les hautes herbes et les chênes naît un foyer de passage.

© 2019-21-Yves Chaudouët-ADAGP. Fabrication : Ummagumma. Crédit photographique : Alexandra Baurès.

MAHAIA LA CONCORDANTE

La Table gronde de **Yves Chaudouët** est exactement située entre grande et ronde, table et scène. La variante présentée ici, « Mahaia la concordante », répond à une invitation des commissaires d'exposition Alexandra Baurès et François Loustau. Conçue en trois parties montrées à Bayonne, Bilbao et Pampelune, l'œuvre se pose ces jours-ci à Uzeste, avant de reprendre ses migrations et ses métamorphoses.

« Nous devons donc nous-mêmes -en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur- devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. » Georges Didi-Huberman

11h – Boulangerie coopérative d'Uzeste

Extrait de re-naissance

Après plusieurs années d'absence la boulangerie d'Uzeste re-ouvre ses portes. Paroles d'œuvriers œuvrières, boulanger boulangère, coopérants et initiateurs de l'existence nouvelle de l'établissement…

15h – Parc de la collégiale – rencontre débat

L'art passe à table

Les œuvriers autour de la table « Mahaia la concordante » :

Yves Chaudouët (artiste plasticien, créateur de « Mahaia ») **Lydie Palaric** (directrice de la Forêt d'art contemporain) **Philippe Sartre** (président de la Forêt d'art contemporain) **François Loustau** (commissaire d'exposition, Bayonne) **Alexandra Baurès** (commissaire d'exposition, Pampelune, commanditaire de la table géante Mahaia) **Martin Lartigue, Mona Convert** (artistes plasticiens) **Diane Camus** (architecte) **Bernard Lubat** et **Fabrice Vieira** (artistes musiciens)

17h – Parc de la collégiale – rouleau déroulé doucement

Le GFEN libère sa batterie de rouleaux magiques

Une page blanche immense, lente, et des stylos partout ; point d'intersection du réel.

19h – Théâtre Amusicien l'Estaminet – monstration

« Décrochage » de Martin Lartigue

Les œuvres singulières de l'affichiste d'Uzeste Musical, compagnon de doute de la Cie Lubat.

Mise en œuvre David Brunet

« *Ce qui fait la qualité d'un peintre c'est sa maladresse, au décorateur on ne demande que sa maladresse* » (Michel Patrix).

22h – Carrefour de l'Estaminet – manifeste poïélitique

D'Uzeste la commune

Création collective transartistique.

Une allégorie poïélitique sur un poème de et dit par **Serge Pey** avec **Chiara Mulas**, des musiques en **Cie Lubat**, des illuminations en **Cie Pyr'Ozié**.

Histoire d'en France d'un commencement qui n'en finit pas.

00h – Parc de la collégiale – projection (91')

Les prolos

Un documentaire de Marcel Trillat (2002)

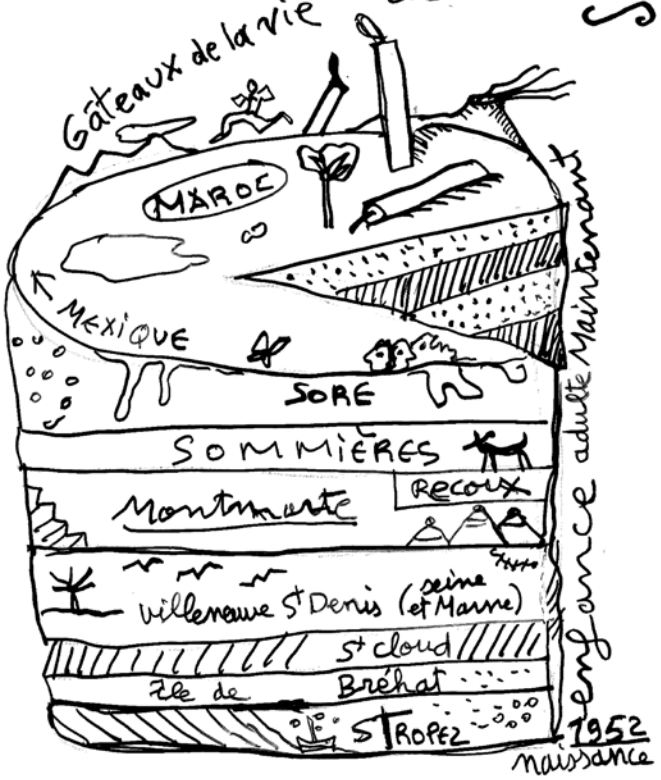
Qui sont les ouvriers aujourd'hui ? Quelle est leur condition, quelles sont leurs aspirations, leur conscience d'eux-mêmes et de leur force ou de leur vulnérabilité... ? Quelles armes leur reste-t-il pour défendre leurs droits ? Quels sont leurs engagements ? Ont-ils conscience de leur importance, de leur utilité dans la société française ou se vivent-ils plus que jamais comme des malchanceux, des parias sans avenir ? Voici quelques-unes des questions posées par « Les Prolos », promenade subjective de Marcel Trillat dans la France des usines, enquête au sein de la classe ouvrière contemporaine qui permet de constater à quel point les situations et les relations entre ouvriers, syndicats et patrons peuvent être complexes et différentes. Le réalisateur pose un regard à la fois généreux et juste sur une classe ouvrière encore bien présente quoi qu'on dise.

00h – Tonnelle Café du sport – jam session

Jazz à venir

Émile Rameau and Co

de Montmartre à Sore



Martin Lartigue
hors les murs
dans l'Estam
accrochage d'un décrochage
constructions déconstruites
art plastic sans plastic
mettre ou ne pas mettre
chercher la faute

parcours distendu :
Ma mère comédienne me fait connaître yves Robert avec qui je fais 3 films de 7 ans à 12 ans (dont "la guerre des boutons). Je continue là dedans jusqu'à 23 ans tout en faisant autre chose Bd, céramique (théâtre, télé, ciné)
Mon père peintre me fait connaître la peinture et d'autres peintres (Michel Patrix, P. Dmitrienko, Rebeyrolle, Buffet) c'est pourquoi je ne voulais absolument pas être peintre. apprieux mais la vie en a décidé autrement.
On a du quitter Paris à cause que dans les années 70 on a démoli l'immeuble et au lieu d'être relogé la famille a été dispersée. J'ai donc fait le contraire de ce qu'il fallait faire : de l'abstrait naïf (en ville, alors que maintenant on a pas besoin de peindre pour le faire) du paysage (à la campagne, c'est désuet mais à l'air libre) puis des personnages s'y sont installés et depuis s'y disputent la place.
qu'en est-il maintenant? ce n'est pas tout faire qui est important, mais quand même... Donc j'ai repris la céramique.
cela aide à construire ses idées. Je ne peux pas vouloir peindre sans faire quelque chose, alors ça se compose à la mode "rebrousse-temps".
Comme ça y a plus rien qui compte. ni l'Art ni son marché ni l'air de rien sa façon d'être contemporain, sa façon d'exister, son droit d'exister.
Si chaque personne faisait ce qu'elle voulait ça changerait le monde.
Mais cela a un prix : la peur. La peur de décrocher de ne pas y arriver d'où ce "décrochage".
J'avais rencontré B LUBAT à Paris quand il jouait dans les boîtes avec Eddy Louiss et bien d'autres, Quand je suis venu dans la région il m'a demandé de faire les affiches d'Uzeste. C'est pourquoi pour le 44ème festival je me retrouve à l'Estaminet? Merci à toutes celles et ceux qui m'ont aidé en tout temps.
mon pays c'est la surface que je peins aussi petite soit-elle, je suis de nulle part que dans ma tête.

Réseau-Salariat

Réseau-Salariat est une association d'éducation populaire qui réunit des travailleuses et des travailleurs de tous horizons : salarié.e.s d'associations, d'entreprises et de la fonction publique, syndicalistes, mais encore retraité.e.s, entrepreneuses et entrepreneurs, chômeuses et chômeurs, parents et étudiant.e.s.

Notre objectif est de prolonger, diffuser une pensée révolutionnaire orientée vers l'appropriation collective des moyens de production (aussi bien industriel que sanitaire, culturel, éducatif...) et l'octroi à toutes et à tous d'un salaire à vie.

Contre le capitalisme, le marché du travail et la propriété à but lucratif (que nous distinguons de la propriété d'usage), nous voulons notamment continuer et étendre les expériences révolutionnaires de la cotisation sociale et du salaire à vie. La cotisation finance en effet des pensions et des soins de santé libérés de la propriété lucrative et montre qu'il n'y a nul besoin d'accumulation financière pour financer l'investissement. Le salaire à la qualification du secteur privé, le grade de la fonction publique, la pension des retraités montrent quant à eux que l'on travaille mieux, et pour faire des choses plus utiles, quand on est libéré du marché du travail. Nous pouvons nous appuyer sur ces anticipations pour poser au coeur des droits politiques notre capacité, individuelle et collective, de créer la valeur économique sans employeurs ni prêteurs.

Comment comptons-nous y arriver ?

En mobilisant, dans sa richesse et sa diversité, la boîte à outils de l'éducation populaire.

Réseau-Salariat s'inspire de l'expérience massive et de long terme d'un déjà-là révolutionnaire. En effet, des pratiques collectives de travail et de production alternatives au système capitaliste sont pratiquées au quotidien par les fonctionnaires, les parents, les retraité.e.s, les chômeur.e.s...

Des pratiques qui sont systématiquement soit passées sous silence, soit dévalorisée par l'idéologie capitaliste. Réseau salariat se veut un espace de partage et de diffusion de ces pratiques révolutionnaires et de leur transformation sous la forme de savoirs collectifs et militants.

Et parce que ces savoirs doivent être accessibles à tou.te.s, nous utilisons les outils de l'éducation populaire pour les transmettre.

« Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'il peuvent changer le monde y parviennent » Jacques Kerouac

10h – salle des fêtes – projection débat

La longue résistance syndicale

Deux projections, en présence de **Christian Corouge**, ex-ouvrier du groupe Medvedkine de Sochaux

L'invention du 1er Mai

Un extrait de **Howard Zinn**, une histoire populaire américaine de Olivier Azam et Daniel Mermet (2015 - 7mn)

Le Premier Mai a une histoire. Cette histoire commence le 4 mai 1886 à Chicago

Avec le sang des autres

Un film de **Bruno Muel** / Groupe Medvedkine Sochaux (1975 - 52mn)

La chaîne chez Peugeot dans les années 70. Son direct et image simple, assourdissante image. C'est là l'essentiel de l'empire Peugeot : l'exploitation à outrance du travail humain ; et en dehors, cela continue. Ville, magasins, supermarchés, bus, distractions, vacances, logement, la ville elle-même : horizon Peugeot. Ce film, réalisé par Bruno Muel avec les ouvriers du groupe Medvedkine de Sochaux raconte le tournant post-68 de la reprise en main néo-libérale et témoigne aussi de la lutte syndicale face à Peugeot qui n'hésitait pas à payer des nervis pour aller casser la gueule aux ouvriers syndiqués à la CGT.

12h – Parc de la collégiale – récital

Les Tambours du bourg toujours

Transmission orale du sens du rythme. Polyrythmies sauvages savantes, ovales rondes ni pas carrées binaires trinaires, indisciplinaires et non étanches.

« *Rien n'est vrai, tout est vivant* » (Edouard Glissant).

15h – Parc Seguin – conférence gesticulée

Je veux décider du travail jusqu'à ma mort

De et par **Bernard Friot** (professeur émérite à l'Université Paris Nanterre, économiste et sociologue du travail

Bernard Friot propose une réflexion stimulante sur la retraite conçue comme salaire continué et non comme pension différée de cotisations, le salaire à vie à 18 ans tout en élaborant un regard novateur sur le travail et la valeur économique libérées de la logique capitaliste.)

« Plus je suis retraité, plus je suis féministe, car j'éprouve ce qu'a d'humiliant le fait d'être nié comme producteur et exalté comme « très utile », « bénévole » et autres lots de consolation. Je refuse d'être confiné dans une retraite de « solidarité intergénérationnelle ». Je refuse l'invitation à « me calmer », à « prendre du temps pour moi après avoir tant travaillé ». Je refuse un hors-travail dont l'aliénation est à la mesure de celle du travail dans le capitalisme. Je milite pour le temps sans âge, je refuse de devenir vieux à force d'être marginalisé sur l'essentiel : la responsabilité économique » (Bernard Friot).

18h – Parc de la Collégiale – atelier rouleau déroulé plus vite

Le GFEN libère sa batterie de rouleaux magiques

Écriture collective accélérée, stylo nu descendant l'escalier.

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

animent une table ronde autour de « Réseau Salariat » avec **Bernard Friot** et **Fabien Barontini**

22h – Parc Lacape – concerts sous les chênes

« Déliderrance »

Ab'Uz d'ici

L'énergétique enjazzhistoire d'insolistes individus… artistisants œuvriers musiciens audiodidactes : **Louis Lubat, Fabrice Vieira, Bernard Lubat.** Musique à vivre sans limitation de justesse.

Les cadences du monde

Louis Sclavis quartet

« *Cet ensemble est composé de musiciens et musicienne avec lesquels j'ai déjà travaillé dans différents contextes. J'ai souhaité continuer l'aventure musicale avec eux en les réunissant autour d'un même projet. Ils ont des parcours et des pratiques distincts,* **Anna Luis** *(violoncelle) dans la musique baroque,* **Keyvan Chemirani** *pour les percussions classiques iraniennes,* **Bruno Ducret** *(violoncelle) est un créateur dans des domaines comme la chanson, le rock, et les musiques improvisées. Ce nouvel opus est né de ma volonté de continuer à développer la confrontation des esthétiques, un aspect important de ma musique depuis toujours. Je voudrais ces musiques comme des espaces de solitudes dans lesquels parfois on partage un instant d'humanité.* » Louis Sclavis.

00h – Parc de la collégiale – projection (60')

Du Pain sur la Planche

film documentaire en chantier de **Delphine Duquesne**

À Uzeste, en 2019, le local de la boulangerie est désespérément vide… En mars, la France est confinée. Pendant cette période, un groupe d'habitants entreprend de fabriquer du pain dans un four à bois, et se met à rêver d'une boulangerie coopérative pour le village. Ce n'est que le début d'un long processus qui mènera à l'ouverture effective d'une boulangerie nouvelle début août 2021. Delphine a filmé et monté les différents épisodes de cette aventure

La bande musicale de ce film sera interprétée en direct par **Baltazar Montanaro** (violon) et **Damien Dulau** (guitare).

« Être ne suffit pas à l'homme, il lui faut être autre.
Ainsi s'exerce la souveraineté de l'esprit » Aragon

9h – Salle des fêtes – projection (55')

Voix Off

Un documentaire de **Yves Gaonac'h**

Entre liberté de ton et temps de parole, **Marcel Trillat** revient sur 40 ans de journalisme télé. Ecarté tour à tour par la droite et par la gauche, Directeur Adjoint de l'Information de france 2, il est reconnu par les journalistes pour sa lutte contre la censure et l'autocensure au sein des rédactions, pour le sens qu'il a donné à son travail. Devenu réalisateur, il cherche à donner à des gens qui ne l'ont pas habituellement le droit à la parole, le droit à l'image.

10h30 – Parc de la collégiale – conférence débat

Qui veut bâillonner les artistes ?

Marchandisation et politiques publiques

Fabien Barontini, Olivier Neveux, Marie José Sirach

Durant le siècle dernier, les politiques publiques se sont construites, d'une façon limitée mais significative, pour favoriser l'indépendance artistique vis-à-vis du marché. Mais aujourd'hui, l'hégémonie de la marchandisation culturelle dans la société et la mise à son service des politiques publiques (normalisation bureaucratique des financements publics, indicateurs de performance inspirés du management privé, logique du « taux de remplissage », CNM, détournement des « droits culturels »etc.) sont devenus de véritables dispositifs de mise sous contrôle de l'activité artistique. États des lieux et propositions.

14h – Parc de la collégiale – conversation débat

Découverte de l'écoféminisme

Avec **Sandrine Teixido** et **Sandra Mévrel**.

À partir d'une présentation de son travail d'autrice, et notamment d'Hellsegga, une descente écoféministe dans le maelström, Sandrine Teixido, nous parlera des pouvoirs émancipateurs de la réécriture. Comment la fiction peut-elle rendre visible les pratiques, les luttes et les regards portés sur le vivant par celles que l'on nomme « écoféministes » du fait qu'elles comprennent le lien intime entre la domination de la nature et les formes liées de l'oppression patriarcale.

15h – Grange Vieira – concert

Amours

De **Baltazar Montanaro**

Faisant suite à Nü (2013) et Szoledad (2007), Amours est un répertoire de compositions originales engagées, écrites et interprétées par Baltazar Montanaro au violon baryton.

« Amours », comme le témoin des combats nécessaires pour endiguer les fondamentalismes, la haine de l'inconnu, de l'étranger et des différences ; « Amours », comme un marqueur pour laisser la place à la beauté dont chaque être est capable s'il est écouté et respecté.

16h – Grange Vieira – concert

Luceras quartet

Alice Parisi (cajas, chachas, voix) **Émeline Daudet** (bombo, cajas, chachas, voix) **Marcos Alva** (guitare, charango, quena, voix) **Nelson Bravo** (basse électro-acoustique, voix)

Rencontre franco-chilienne au pied de la Cordillère des Andes. De la Copla argentine traditionnelle et contemporaine aux chants ancestraux qui nous portent vers la vie, les relations, la nature et la lutte. Des sonorités brutes aux harmonies délicates portées par quatre voix et leurs instruments venus d'ailleurs.

17h – Parc de la collégiale – gueuloir de GFEN

Le Gueuloir est le lieu

Celui où vous venez lire vos textes. Et si vous n'avez pas encore de texte, nous avons tout -stylo, papier, pioches à mots etc. pour faire de vous ce public mutant indocile et créateur, inouï…

17h – Salle des fêtes – Conférence théâtralisée

Rhétorique de la haine

Avec **Martine Derrier** et **Gérard Noiriel**

coproduction collectif DAJA et Les Petits Ruisseaux

Cette conférence gesticulée met en scène un personnage imaginaire qui réussit à s'imposer comme un polémiste célèbre en développant un discours de haine focalisé sur un ennemi imaginaire. Le recours à la fiction permet de prendre du recul par rapport à l'actualité afin de focaliser l'attention du public sur les facteurs qui entrent en jeu dans la fabrication d'une croyance collective ; transformant ainsi une minorité en « problème » au détriment de toute argumentation rationnelle. Le spectacle est aussi une réflexion sur le métier d'historien et les problèmes auxquels il se heurte quand il veut combattre ces discours de haine en s'appuyant sur son savoir. L'humour, la dérision, l'ironie sont mobilisés pour inciter le spectateur à réfléchir et à s'interroger sur lui-même.

19h – Parc de la collégiale – lecture (1)

Garniouze en liberté

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

animent une table ronde autour de : Marcel Trillat et Lorraine Cœur d'acier avec **Tristan Tihl, Gérard Noiriel, Alain Delmas**.

21h Collégiale – récital

Un piano pour deux

Antoine Berland et Bernard Lubat

Un piano pour deux, deux solos de pianos. Bernard Lubat et Antoine Berland ne seront pas seuls pour leur solo, puisqu'ils seront deux ! Deux solos pour un seul piano, ou deux solis comme on dit ! Même jour, même heure, même endroit, même pas mal, même pas seul, côte côte, touche à touche. Peut-être même que ces deux solistes imprévisibles se laisseront emporter par l'euphorie du duo, par la frénésie de jouer ensemble, du haut de leurs 20 doigts, sur 88 touches. Et d'ailleurs, sommes-nous vraiment seuls face à l'immensité d'un piano ?

22h – Parc Seguin – danse

Vénus

Par la Cie Le Cr ! du Pied avec **Lauriane Chamming's** (danse, voix) **Julyen Hamilton** (direction, auteur du texte, scénographie) **Soslan Cavadore** (son) Yvan **Labasse** (lumière)

Création collective d'un chorégraphe, une danseuse-performeuse, un musicien-sonorisateur et un créateur lumière. Julyen Hamilton s'est inspiré du mythe de Vénus et est allé au-delà : Vénus revient à ses origines de déesse des jardins, à son lien à la terre, pour trouver une solution à l'amour impossible avec Midas, pour déconstruire l'amour avec l'amour lui-même. La danse, le son, la lumière s'improvisent à chaque fois, guidées par l'espace, les objets, le texte et le temps présent.

00h – Derrière la collégiale – projection (70')

Des étrangers dans la ville

Un documentaire de **Marcel Trillat** (2014)

Marcel Trillat retourne à la rencontre des Étranges Étrangers d'aujourd'hui. Avec la volonté de poser une simple question : Ces Étrangers dans la ville, toujours aussi indispensables, sont-ils accueillis plus dignement par la société française en plein XXIe siècle ? Ils sont venus de tous les horizons de la planète en prenant tous les risques. Ils n'ont qu'un objectif : obtenir à tout prix la carte de séjour. Nous avons filmé quelques uns et quelques unes de ces rescapé(e)s de toutes les misères du monde dans tous les lieux où leur espoir d'une vie meilleure est mis à la rude épreuve des réglementations administratives. Demandeurs d'asile tentant de convaincre des fonctionnaires parfois incrédules, parfois bienveillants mais eux-mêmes toujours corsetés par les règles très strictes qui leur sont imposées, travailleurs sans papiers mais payant leurs impôts, innocents privés de liberté dans les centres de rétention et policiers chargés de veiller sur eux, tous sont pris au piège de logiques que personne ne semble plus comprendre.

« Rien au monde n'est plus dangereux que l'ignorance sincère et la stupidité inconsciente » Martin Luther King

10h – Salle des fêtes – projection (31') débat

Acte 0

un film d'**Yves Chaudouët** (2021). Avec **Yann Boudaud, Sixtine Aupetit** et **Christa Wibbelt**. Musique **Lilas Réglat** et **Rachel Langlais**.

Nous suivons un homme des Vosges au port de Naples. En allant retrouver à Palerme l'original de la peinture de l'Annunciazione d'Antonello da Messina, va-t-il découvrir sa propre authenticité? Ce moyen-métrage d'Yves Chaudouët se veut préambule à son premier roman, à paraître en janvier 2022 chez Actes Sud.

Après la projection d'Acte 0, Yves Chaudouët vous invite à vous réunir autour de « Mahaia », pour parler du film et des liens qui associent peut-être peinture, poissons des abysses et tables géantes.

10h – Parc de la Collégiale – répétition publique

Théâtre de l'unité

Le matin, on expérimente, on cherche, on explore, on patauge.

11h – Grange Vieira – lecture

Frères Migrants

Un texte de Patrick Chamoiseau dit par **Martine Amanieu**, musicalisé par **Fabrice Vieira**.

« Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-mêmes. […] Citoyens de cette mondialité (qu'ignorent toujours les géographies capitalistes), les voici inclassables – à la fois clandestins bannis expulsés expurgés exilés désolés voyageurs tapageurs réfugiés expatriés rapatriés mondialisés et démondialisés, dessalés ou noyés, demandeurs d'asile, demandeurs de tout ce qui peut manquer aux vertus de ce monde, demandeurs d'une autre cartographie de nos humanités ! ».
(Patrick Chamoiseau)

14h – Parc de la Collégiale – répétition publique

Théâtre de l'unité

Au coucher du soleil, on teste sur des cobayes humains sensibles à la vilénie.

14h – Parc de la collégiale – conférence

Réflexion sur la « question identitaire »

De et par **Gérard Noiriel**

« Cette intervention portera sur ce que les médias appellent la « question identitaire », question qui occupe une place de plus en plus grande dans notre actualité. Je commencerai par expliquer comment le socio-historien que je suis a travaillé sur ce sujet dans ses recherches sur l'histoire de l'immigration et du racisme, puis je montrerai dans un deuxième temps, que l'enjeu politique principal auquel nous sommes confrontés aujourd'hui concerne « les assignations identitaires », expression qui désigne la relation de pouvoir permettant à ceux qui dominent l'espace public de parler à la place et au nom du peuple » (Gérard Noiriel).

16h – Parc Seguin – danse musique voix

Traverse

Yoann Scheidt, Franck Assémat (musique, voix) **Thierno Ndiaye, Marie Lasserre** (danse, musique, voix)

« *À la frontière, c'est de la merde…* ». C'est par ces paroles que commence le récit de Marem, Sénégalaise transmigrante et commerçante rencontrée par Marie Lasserre, anthropologue, à Dakar, Sénégal, début 2014. Ce témoignage, comme les autres récits recueillis et les poésies qui en sont inspirées, sert de trame à ce spectacle en se fondant aux danses de Thierno Ndiaye. Véritable mémoire corporelle de ses migrations, son écriture chorégraphique, subtile, légère, explosive ou retenue, témoigne de quelques bouts des routes saharo-sahéliennes et méditerranéennes entre Sénégal et Espagne. Avec ses déterminations, doutes, résistances et ruses face au régime contemporain des frontières, un système Mur qui, dans des logiques schizophrènes, régule mathématiquement la venue des Indésirables de l'Europe.

16h – Salle des fêtes - projection (1h30)

Julian Assange – Hacking justice

Avant première des Mutins de Pangée (2021)

Un long-métrage documentaire Germano-espagnol de Clara López Rubio et Juan Pancorbo (2020) - prochainement édité en livre-dvd par Les Mutins de Pangée

Ce documentaire, inédit en France, nous emmène dans les coulisses de la défense de Julian Assange depuis son asile dans l'ambassade en 2012 jusque à son procès de 2020, notamment autour de l'équipe du célèbre avocat espagnol Baltasar Garzón.

17 h – Parc de la collégiale – micro gueuloir du GFEN

Un tout tout petit gueuloir

Si vous n'avez pas osé venir lire vos poèmes hier, aujourd'hui c'est l'occasion : un tout tout petit gueuloir, un gueuloir de proximité, un gueuloir limitrophe, circonvoisin, tout juste adjacent… un sussuroir, un chuchotoir, un véritable insinuatoir…

18h – Collégiale – exploration libre

Clarinettes basses bases

Michel Portal, Louis Sclavis, Jacques Di Donato, Nicolas Nageotte

Quatre générations de musique à vivre sans file(t)r

19h – Parc de la Collégiale – lecture (2)

Garniouze en liberté

19h – Parc de la Collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

20h30 – Parc de la Collégiale – théâtre à pied (1)

Le chemin de Rimbaud

Par le **Théâtre de l'Unité** avec **Hervée de Lafond, Jacques Livchine, Clément Dreyfus, Faustine Tournan, Lucile Tanoh, Marie Leila Sekri**

Ça nous a pris au premier enfermement. Rimbaud, avons-nous pensé, écrivait dans son grenier une saison en enfer. Alors nous, acteurs condamnés au repos, nous allons nous emparer de ces 28 pages, les apprendre par coeur, comme ça pour rien, acte gratuit, ne pas se rouiller, pratiquer notre art égoïstement etc. Ne surtout pas en faire un spectacle, ce serait une grosse erreur, ou alors uniquement pour masochistes. La joie de déplaire, dans un monde de guimauves. Et puis nous avons été victimes de l'addiction Rimbaud. Enigme, mystère, ésotérisme. Nous avons mené l'enquête.

Nous sommes allés repérer l'endroit exact où il a écrit ce texte, la ferme de Roche rachetée par Patti Smith, une autre allumée, et puis nous nous sommes mis à jouer la saison sur le chemin qui menait Rimbaud de chez sa mère à la gare de Voncq.

« *Le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot* »

21h – Salle des fêtes – projections

Du temps qui tance, histoire d'ici dense

Lubat musique père et fils (52')

de **Richard Copens** (1984)

Lubat père et fils (90')

de **Laure Duthilleul** (2015)

Les pères, les grands-pères, les fils, les enfances, les mères, les grands-mères…

Uzestuser de tout abuser d'un rien… n'est plus réel que le rien… ne se perd tout s'encaisse sans qu'est-ce ? Du temps qui panse, histoires d'ici dense.

« *L'amour espère parce qu'il imagine et imagine parce qu'il espère* » (Georges Agemben)

00h – Parc de la Collégiale – projection (43')

Nation étoile

Un film de **Luc Leclerc du Sablon** (1994)

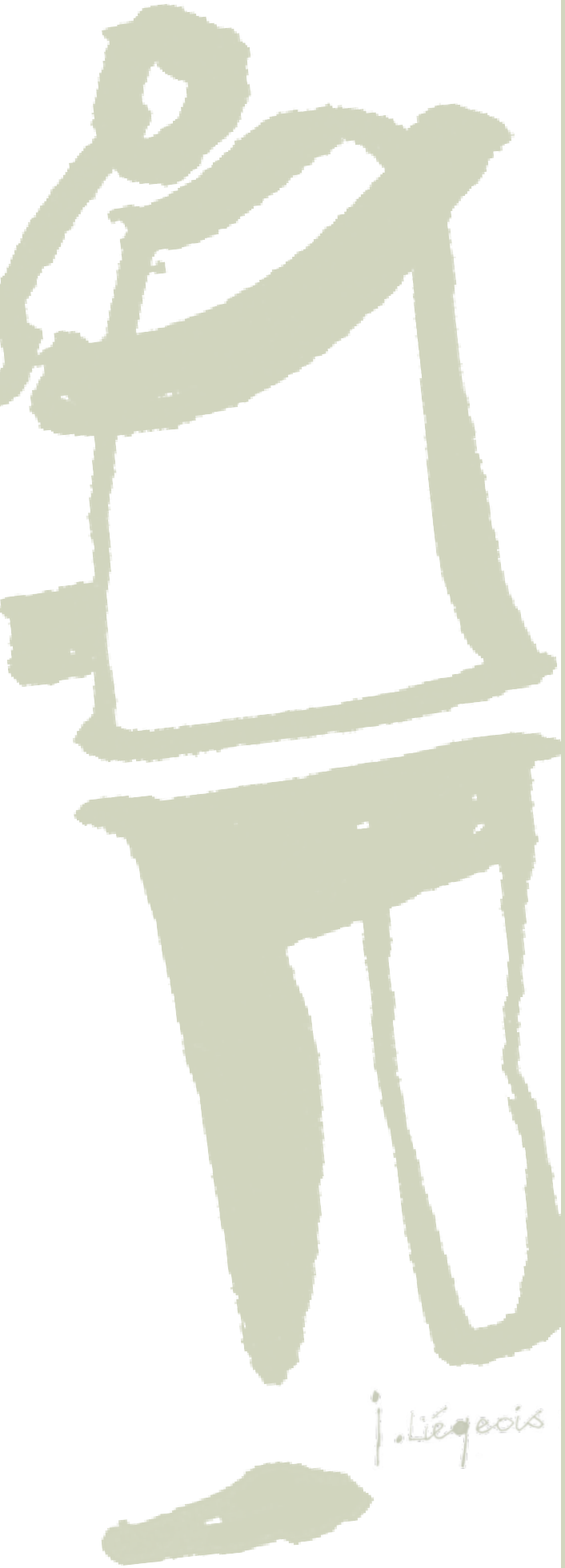
Ça se passe à Paris, sur la ligne N°2 du métro : Nation-Étoile par Barbès. Des paroles, des histoires, des chansons, des gens qui les chantent.

00h – Tonnelle du Café du sport – concert

Zef

Laurent Geoffroy (accordéon) **Aurélien Claranbaux** (accordéon) **Baltazar Montanaro** (violon) **Damien Dulau** (guitare)

Zef est un souffle , une entité sonore qui embrasse l'espace dans un unique geste, dans lequel rayonnent des individualités complexes au service de l'incertain. En un mot : un coup de fusil.



« Il faut être conformiste dans les petites choses et insurgé dans les grandes, mais les polissons dont nous parlons font tout le contraire : conformistes dans les grandes, insurgés dans les petites, ils deviennent, tous ces fauves, incurablement timides, dès qu'il s'agit de choses essentielles. »
Vladimir Jankélévitch

7h30 – Boulangerie coopérative d'Uzeste – aubade

Fournée du petit matin

Fabrice Vieira (guitare, voix)

10h – Salle des fêtes – projection

Sur une proposition des Mutins de Pangée

Races et classes dans l'histoire des luttes des noirs aux Etats-Unis

Extraits de la série en cours de montage Howard Zinn, une histoire populaire américaine de **Olivier Azam** et **Daniel Mermet**

11h – Parc de la collégiale – conférence

Sur André Benedetto

Olivier Neveux, Marie José Sirach

L'importance d'André Benedetto est inversement proportionnelle à la place qu'il occupe dans les histoires du théâtre. Poète, auteur de pièces, metteur en scène, acteur loup éruptif et distancié, fondateur du Théâtre des Carmes, initiateur du festival « off » d'Avignon, compagnon d'Uzeste Musical, son oeuvre, lyrique et rugueuse, est immense : Urgent crier, Géronimo, Nous les Eureupéens, Deux ponts trois arbres et quatre hommes du Sud, L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons… Ses textes nombreux embrassent le siècle avec ce qui le compose de terreur, d'espoir et ce qu'il exige de lucidité pour le transformer. Il occupe une place singulière et irréductible au sein de la constellation des « oeuvres rouges », aux côtés de Nazim Hikmet, de Franca Rame et de Dario Fo, de Maïakovski ou d'Hélène Weigel. Cette constellation est aujourd'hui éclipsée, après avoir été caricaturée et attaquée. C'est logique : elle est menaçante. Elle met en cause et en question la place coutumière assignée à l'art, l'usage régulier et ordonné des mots, des corps, des rires et des fictions. Il n'est pas dit toutefois que les Vainqueurs qui font l'histoire auront le dernier mot.
À travers l'écriture de Benedetto, son art du théâtre, sa réflexion sur le jeu, l'adresse, les spectateurs, se dessine une histoire alternative du théâtre. (...)Cette histoire il importe de l'écrire de la dire de la réfléchir. Pas tant (et pourtant) pour regarder vers le passé pour que se donner du courage et des idées pour l'avenir. Bref revenir à cette oeuvre comme on va chercher l'inspiration.

De toute évidence, il existe des poètes et des oeuvres utiles pour vivre, lutter et créer.

11h – Grange Chao – exploration musicale

La grange s'improvise

Merlin Chao et **Jonas Mittelstaedt**

14h – Parc de la Collégiale – conférence débat

Classe ou Race ?

Charles Silvestre invite à se replonger dans des livres-témoignages d'Henri Alleg, journaliste français, membre du PCF et ancien directeur d'Alger républicain. Il est notamment l'auteur de *La Question*, un livre dénonçant la torture pendant la guerre d'Algérie.

15h30 Parc de la Collégiale – débat conduit par le GFEN

Que Faire ?

Comment s'y prendre ? Est-ce possible ? Faut-il attendre ? Y a-t-il vraiment moyen ? Sommes-nous en mesure ? À partir de combien ? A-t-on encore besoin d'un objectif ? Sur quelle base ? Combien de temps ? Jusqu'où ?

16h – Salle des fêtes – projection (1h30) débat

Robert sans Robert (2013)

Un film réalisé par **Bernard Sasia** (monteur-réalisateur) et **Clémentine Yelnik** (comédienne, coréalisatrice)

30 années, 17 films ensemble... Bernard Sasia, chef monteur, emprunte à Robert Guédiguian ses personnages et ses images, démonte ce qu'il a monté pour le remonter et, sans Robert, nous raconte Robert, le montage, la création dans l'ombre, l'amour du cinéma. La projection sera suivi d'un débat en présence des réalisateurs

17h – grange Vieira – concert

Saraï

Baltazar Montanaro (violon) **Juliette Minvielle** (chant) **Sophie Cavez** (accordéon)

Au travers d'une sélection de poèmes en Òc , tous écrits par des femmes du moyen-âge à nos jours, Azalaïs explore la question de l'amour dans toute sa diversité. La musique traduit une recherche de l'harmonie et de l'émotion au service de la parole.

17h – Parc de la Collégiale – énorme gueuloir du GFEN

Ce mercredi c'est tempête !

Libérer la liberté, ça s'organise. Avec des vis, des clous, des planches de bois. C'est par là que ça commence, l'écriture. En montant des stands. En éditant la bourrasque.

17h – Parc de la Collégiale – lecture

Poésique #1 : André Benedetto

dit par **Olivier Neveux**

18h – Parc Daudet – déconfinementalment

Net d'impro

Michel Portal, Bernard Lubat

Un duo d'âge mûr, un demi siècle d'audace, sans fin sans papier.

100% oralisée, musique à vivre dans toute ses rigueurs, ses vigueurs doutes utopies rires rêves luttes et autres ab'surdités jazzcognisées.

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

animent une table ronde autour de : **Violences faites aux femmes** avec **Lydie Delmas, Véronique Gambard**...

20h – Parc de la Collégiale – théâtre à pied (2)

Le chemin de Rimbaud

Par le **Théâtre de l'Unité** avec **Hervée de Lafond, Jacques Livchine, Clément Dreyfus, Faustine Tournan, Lucile Tanoh, Marie Leila Sekri**

Présentation p.19

22h – Parc Lacape – spectacles

Racines

Jérôme Aussibal (sculptures en bois de genévrier-cade, danse, équilibre) **Nicolas Nageotte** (sax baryton)

Ces sculptures aux allures animales deviennent dans la danse un objet si fragile, que d'un équilibre instable elles appellent à être agile ; il n'y a que l'engagement sans retenue qui permette d'y flâner dans une insouciance contenue en leur sommet. Là dans cette respiration la vie est fragile sans ailes. Les racines mises à nu appellent notre retour à la terre, elles chantent notre exiguïté.

Tambours œuvriers

la révolte des tambours sans papiers

D'ici d'en affranchis de leur état de marchandise rythmique utilitarisée (accompagnateurs du fond de scène pour solistes enchanteurs du devant)

Cinq batteurs percussionnistes : **Fawzi Berger, Yoann Scheidt, Émile Rameau, Louis Lubat, Jacques Di Donato**

Trois instrumentalistes insitu-actionnistes nomades : **Fabrice Vieira** (guitare vocalpinisme) **Philippe Laccarrière** (contrebassisme) **Bernard Lubat** (emporte voix, synthétisage, permis de conduire)

Pour une musique à vivre de composition collective 97% improvisée.

Entre les terres

François Corneloup (saxophone) **Jacky Molard** (violon) **Catherine Delaunay** (clarinette) **Bruno Ducret** (violoncelle)

« Entre les terres » cultive l'idée d'un ailleurs musical. Ancré dans le pays de Bretagne, le violoniste et compositeur Jacky Molard défriche les voies contemporaines d'une musique aux coutumes sans relâche réinventées. François Corneloup, lui, arpente dès ses premières notes les domaines de musiques improvisées aux styles éclectiques, dans une mise en jeu immédiate, au-delà de la fixité des canons esthétiques. Tout deux ont choisi d'associer Catherine Delaunay, virtuose infrangible de la clarinette, ouverte aux multiples formes musicales, du pupitre classique à la musique contemporaine en passant par les musiques improvisées, et Bruno Ducret, explorateur hyperactif des paysages de la scène de création européenne portant d'un projet à l'autre, le chant ample et lyrique de son violoncelle.

00h – Parc de la Collégiale – projection (1h)

Mocky sans Mocky

Un film réalisé en 2019 par **Bernard Sasia** (monteur-réalisateur) et **Clémentine Yelnik** (comédienne, coréalisatrice)

Ivre de sa liberté de créer dans l'ombre, un monteur de Cinéma s'aventure avec jubilation dans l'œuvre du cinéaste Jean-Pierre Mocky qu'il démonte et remonte en toute liberté.

« Essayer. Rater. Essayer encore.
Rater encore. Rater mieux. »
Samuel Beckett.

7h30 – Boulangerie coopérative d'Uzeste – aubade

Fournée du petit matin

Bernard Lubat (accordéon jazzcon)

10h – Ferme Ortalissa – musique dans les choux (1)

François Corneloup (saxophone) **Fabrice Vieira** (guitare)

10h30 – Parc de la collégiale – conférence débat

Une Sécurité sociale de la Culture :

Pour un salaire au travail artistique

Une conférence d'**Aurélien Catin**, écrivain

Aurélien Catin est l'auteur d'un ouvrage remarqué, « Notre Condition : essai sur le travail artistique », qui lui vaut d'être l'invité de nombreux colloques et revues culturelles. Constatant que le marché capitaliste, que ce soit par la vente d'oeuvres ou le droit d'auteur, ne peut assurer des revenus décents à l'immense majorité des artistes, il propose une nouvelle conception de la valeur du travail artistique et des revenus artistiques fondée sur l'existence d'une sécurité sociale de la culture financée par une cotisation sur la valeur économique inspirée de la Sécurité Sociale santé et retraite. En plaidant pour une extension du régime de l'intermittence et pour un salaire à vie à ne pas confondre avec un revenu de base, cette réflexion amène à considérer l'artiste, non comme isolé du monde social, mais comme un travailleur de plein droit. Décapant.

11h – Grange Chao – exploration musicale

La grange s'improvise

Merlin Chao et **Jonas Mittelstaedt**

14h – Salle des fêtes – projection (70')

Une époque sans esprit

Film documentaire de **Xavier Gayan** sur et en présence de Roland Gori (psychanalyste, chercheur et professeur émérite de psychologie et de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille)

« Souvent le soir j'écoute des conférences sur YouTube et par hasard je suis tombé sur Roland Gori. J'ai tout de suite été séduit par sa façon de voir le monde. Puis s'est mis à germer un film dans ma tête, un film sur Roland Gori et je suis un jour allé lui parler de ce projet à la fin d'une intervention publique. Nous nous sommes vus plusieurs fois et un film s'est dessiné. Un film riche de sa pensée qui touche tous les domaines des sciences humaines, allant de l'histoire à la philosophie mais aussi l'économie, le droit, la poésie… » (Xavier Gayan)

Ce film propose un portrait intime de Roland Gori, de sa pensée et de ses combats étayés par des témoignages de proches tels que ses éditeurs Henri Trubert et Sophie Marinopoulos (Les liens qui libèrent), la philosophe et académicienne Barbara Cassin, son épouse et chercheuse Marie José del Volgo ou le journaliste de l'humanité Charles Sylvestre…

15h – Grange Vieira – concert

Rapatoune concertante

Alain Bruel (piano) **Franck Assémat** (saxophone) **Yoann Scheidt** (Batterie)

Ensemble, ils entraînent le public vers une multitude d'horizons : du punk au rondo, de la bourrée au reggae en passant par la valse. La Grosse Rapatoune invente un cocktail revigorant : de la musique trad festive et joyeuse portée par l'énergie et la générosité de ses musiciens.

15h – Parc de la Collégiale – débat conduit par le GFEN

L'Education Nouvelle a 100 ans !

Mais le pari du « Tous Capables ! » est-il encore d'actualité ?

Oui nous sommes jeunes de 100 ans, et nous vous invitons à fêter cela en découvrant des aspects méconnus de notre histoire et de notre géographie qui ouvrent des perspectives d'action étonnantes, enthousiasmantes et pertinentes dans le contexte actuel.

16 h – Parc Daudet – spectacle

Petrichor (L'odeur de la terre après la pluie)

Rafaëlle Rinaudo (harpe) **Juliette Kapla** (voix) **Isabelle Lasserre** (danse)

On s'invite et on s'invente. Corps électrique, voix naturelle, harpe connectée - ou l'inverse. Comme un parfum après l'averse, la chimie de la rencontre fera monter les volutes imprévisibles d'une esthétique improbable.

17h – Grange Vieira – concert

Lacca le basse

Avec ce concept solo développé autour de la contrebasse, de samples et de textes, Philippe Laccarriere revisite ses expériences et ses influences pour un voyage sans frontières

17h – Jardin partagé – lecture poétique

Poésique #2 : Édouard Glissant

dit par **Dalila Boitaud-Mazaudier**

17h – Parc de la Collégiale – gueuloir du GFEN

Ça bondit, ça râle, ça mord, ça jouit, ça langage

Le poème que vous avez noté dans une marge de ce programme. Vous venez le lire au gueuloir. Mais dans les autres programmes il y a d'autres mots, qui rôdent entre eux, de véritables tigres tigrés de tigres.

18h – Parc Seguin – conférence concertante

Artisticiel

Bernard Lubat (piano) **Gérard Assayag** et **Marc Chemillier** (ordinateurs)

« Mineur de son en comble, je creuse la veine pianonistique à l'imparfait d'un subjectif radicalmement enjazzé. (...) Les deux joliciels de logiciels et leurs deux cerbères de collègues amis musiciens mathépatéticiens encaissent l'addiction et renvoient, sans broncher, l'ascenseur, style lutte des glaces sans teint ni reproches, enjazzés devenus genre opus virus, à l'insu de leur malgré. »
(B. Lubat)

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

21h – Collégiale - concert

Hymnes à l'amour deuxième Chance

Christophe Monniot (saxophone) **Didier Ithursarry** (accordéon)

22h – Parc de la collégiale – projection (1h34)

May B

Un film réalisé par **David Mambouch**,

Inspirée de l'oeuvre de Samuel Beckett, avec ses dix interprètes enduits d'argile, May B, la chorégraphie de **Maguy Marin**, saisit une humanité de pauvres, de vieillards, d'exilés, dont les corps difformes se situent aux antipodes de toutes les représentations classiques et idéalisées du corps dansant. L'humanité dans ce qu'elle a de plus fragile et de plus émouvant, poursuivant vaille que vaille son interminable voyage, persistant envers et contre tout dans le sein même d'une fin du monde imminente. « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir » sont les mots qui ouvrent et terminent le spectacle – mais May B ne semble pourtant pas sur le point d'en finir : trente-cinq ans, et huit cent représentations plus tard, toujours la même, toujours autre, la pièce continue de faire vivre ses êtres de poussière, de faire aller et venir cette humanité en haillons qui, dirait-on, n'en finira jamais de passer.

00h – Café du sport – jam session

Jazz à venir

Clémentine Ristord and Co

00h – Parc de la Collégiale – projection (55')

Du soleil pour les gueux

Un film d'**Alain Guiraudie** en présence du réalisateur

Ce court-métrage d'Alain Guiraudie, filmé à la manière d'un western, a été présenté au Festival Entrevues de Belfort 2000 et au Festival Côté Court de Pantin 2000.

Par une matinée d'été, Nathalie Sanchez (Isabelle Girardet), une jeune coiffeuse au chômage, arrive sur un grand causse à la recherche des bergers d'ounayes. Elle rencontre l'un d'eux, Djema Gaouda Lon, mais il a perdu ses animaux et les recherche en vain. La jeune fille lui propose de l'aider à les retrouver. Les voilà donc partis pour sillonner le grand causse. (...)

7h30 – Boulangerie coopérative d'Uzeste – aubade

Fournée du petit matin

Fawzi Berger (percussions, voix)

10h – Boulangerie coopérative d'Uzeste – entresort

Choseries

Causerie de **Juliette Kapla** d'après les courts-métrages « Choses en Farce ».

Suite à la levée du couvre-voeux, Juliette Kapla est sortie du petit écrin de sa Webchérie pour nous dire les choses bien en farce. Telle Mme Sommeil, elle tire les tartes et saborde divers sujets en quelques minutes d'élocution . Gardons la fête haute et restons furieux de tout !

10h – Ferme Ortalissa – musique dans les choux (2)

Trio radio-actif

Esteban Bardet (contrebasse) **Pierre Thiot** (saxophones) **Émile Rameau** (Batterie)

10h30 – Parc de la collégiale– conférence

Et si l'effondrement avait déjà eu lieu ?

De **Roland Gori** (psychanalyste, professeur honoraire de psychopathologie à Aix-Marseille-Université et Président de l'Association Appel des Appels. Son dernier ouvrage « *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu ?* » est publié aux éditions Les Liens qui libèrent)

Les croyances, les catégories de jugement et les manières de penser le monde et l'humain qui ont fondé et inspiré les sociétés thermo-industrielles se sont effondrées. Nos malheurs actuels, – pandémie, crise climatique, crises sociales et psychiques –, attestent tels des symptômes de notre impréparation culturelle, sociale et civilisationnelle. Notre sol s'est dérobé, nos fondations s'effondrent, comment alors penser l'avenir ?

11h – Grange Chao – exploration musicale

La grange s'improvise

Merlin Chao et **Jonas Mittelstaedt**

14h - Salle des fêtes – projection

Main basse sur l'énergie

Un film de **Gilles Balbastre**

Depuis 2007, le secteur de l'énergie est entièrement ouvert à la concurrence. Mais il faut remonter encore dans le temps, à la fin des années 90, pour connaître une série de lois libérales qui va démembrer pierre après pierre le service public incarné par EDF et GDF. Faute d'information, le citoyen lambda mesure mal les conséquences de cette dérégulation. (...) Peu d'entre nous savent au fond que nous nous sommes mis à remplir les poches d'une infime minorité et que l'électricité, est devenu en grande partie un polar de série B.

Le film se propose de visiter en six épisodes, à partir du feuilleton culte des années 60, les Incorruptibles, les années passées où a prospéré en quelque sorte une maffia de l'énergie avec ses nouveaux gangsters, ses politiciens plus ou moins véreux et ses résistants, les nouveaux Eliot Ness, garants d'un service public de l'énergie plus que jamais indispensable.

14h– Grange Vieira – spectacle

Last Luck Market

Émile Rameau (batterie) **Méryl Marchetti** (improvisation poétique orale)

Vous avez le sentiment de ne pas comprendre le monde actuel. Ca tombe bien, tout vous sera expliqué, de façon compacte, solide et homogène. Poème et batterie 100% improvisés. Art divisé contre lui-même et rongé par sa propre apparition.

15h – Parc Seguin – concert

Bartok en Périgord

Avec : **Sylvain Roux** (flûte traversière) **Ophélie Renard** (alto) **Sylvain Meillan** (violoncelle) **Bruno Laurent** (contrebasse)

Depuis quelques années, avec une petite pointe d'humour, Sylvain Roux se pose la question suivante : « *Qu'aurait composé Bartók, s'il avait fait ses collectages de musique populaire en Périgord ?* » Passionné par les musiques traditionnelles et les musiques improvisées, il souhaitait prendre le temps de mener un travail de fond à partir, notamment, des magnifiques mélodies traditionnelles occitanes du Périgord, collectées et publiées, en 1902, par les abbés Casse et Chaminade. Se sentant proche de l'esprit de Béla Bartók, ce nouveau quatuor propose une réécriture de ces mélodies en abordant une réflexion sur la modalité, l'amodalité, la polymodalité, les rythmes traditionnels de danse, la polyrythmie etc., ceci dans une démarche propre à une musique contemporaine dans laquelle l'improvisation apporte un souffle vivace et actuel.

15h – Parc Daudet – atelier préparatoire

Du commun en voulons-nous vraiment ?

Préparation de l'assemblée du lendemain, conduit par **Ludivine Bantigny, Pierre Crétois** et **Sandra Mevrel**

16h – Parc de la Collégiale – conférence débat

Santé énergie et transport

Laurent Heredia (secrétaire fédéral fédération énergie CGT) **Véronique Gambard** (syndicat CGT hôpital ST André) **Valérie Paulet** (secrétaire comité régional Nouvelle Aquitaine.)

Ouverture à la concurrence, privatisation de l'énergie avec le projet Hercule, du rail, casse du statut de la Fonction publique, réforme des retraites, réforme de l'assurance chômage : le Président n'avait rien oublié lors de son allocution du 12 juillet. La santé n'a été abordée qu'en terme de vaccination obligatoire. Quid des suppressions de lits, de manque de personnels, de journées et de semaines surchargées ?
Les démissions à l'hôpital ne sont pas une découverte, depuis bien longtemps des personnels soignants et non soignants fuient l'hôpital public : conditions de travail et salaires minables en sont les détonateurs.
Et pourtant de nombreuses luttes secouent l'ensemble de ces secteurs.
La mise en concurrence et les privatisations étaient vendues comme la « liberté » de choisir ses fournisseurs. Il est vrai que la notion de liberté, souvent invoquée dans la période, n'a pas reçu le même écho dans le cadre de ces remises en cause. Si les personnels se sont mobilisés, l'intervention des usagers mériterait une plus grande ampleur.
La rentrée sociale devra être à la hauteur des enjeux.

16h – grange Vieira – concert

La Cozna quartet

Clémence Baillot-d'Estivaux (chant, violoncelle) **Pierre-Antoine Despatures** (contrebasse) **Benjamin Garson** (guitare, effets) **Clémentine Ristord** (saxophone soprano, clarinette basse)

La Cozna est un quartet naviguant entre musique improvisée et musique traditionnelle. Il est né après des heures d'écoute de collectages effectuées auprés d'habitant·e·s de diverses régions françaises. Des histoires, des chansons et des musiques indéniablement liées à une manière d'habiter les terres et aux relations humaines qui s'y nouaient. Touchée par cette humanité, ces vies pas si lointaines des nôtres, l'envie a jailli de retisser un lien avec ces femmes et ces hommes, de redécouvrir ce patrimoine, en mêlant cette culture à toutes celles qui nous entourent et nous nourrissent aujourd'hui. Le répertoire traditionnel est ainsi pensé comme un réservoir de matière musicale et poétique, qui irrigue et nourrit une esthétique personnelle.

Quatre identités musicales bouillonnantes se saisissent de l'apparente simplicité des chansons populaires : à leur manière, ils déroulent les histoires pour en percer les secrets et les sous-entendus subversifs, et ainsi partager toute la liberté qui transpire de cette poésie populaire.

17h – Parc Lacape – concert

Playtime

Jérémy Piazza (batterie) **Frédéric Gastard** (saxophone basse) **Sylvain Bardiau** (trompette) **Matthias Mahler** (trombonne)

Le trio de cuivres s'associe à la free batterie de Jérémie Piazza pour un parcours respirant l'esprit récréatif, décalé et poétique, à la façon de Jacques Tati.

18h – Parc de la Collégiale – lecture

Poésique #3 : Éric Sarner dit par lui-même

Poète, écrivain et également journaliste, Eric Sarner est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages ainsi que de nombreux poèmes, textes ou articles en revues. En tant que documentariste, il a signé une vingtaine de documentaires dans les domaines de la culture et du voyage dont "Sénac, Jean, Algérien, poète" en 2010. Il est également l'auteur de « Le Ravissement de Palmyre », un ciné-poème, en 2015. En début d'année 2021, trois de ses recueils ont été réunis en un volume dans la prestigieuse collection Poésie/Gallimard sous le titre "*Sugar et autres poèmes*".

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

20h – Parc de la Collégiale – concert

Enfance de l'art

L'orchestre des enfants d'Uzeste sous la direction de **Florian Harribey**

21h – Parc Lacape – à l'air libre

Grand Bazard Jazz Hasard en Cie Lubat

D'ici d'en haut d'en bas et de face, enjouée à la geste d'Uzeste l'éruption collective d'une musique à vivre sans retour sur investissement. Un jeu d'enjeux inspiré d'un rugby à quinze genre stade toulousain (ordre désordre contre-ordre) jeu demain, jeu reviens, jeu divague jeu souviens jeu uzestien.

23h – Parc de la Collégiale – projection (1h11)

Josep

Un film « dessiné » de **Aurel (2020)**

Février 1939. Complètement submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature de Franco, le gouvernement français parque ces Espagnols dans des camps de concentration où beaucoup d'entre eux vont périr faute de soins et de nourriture. Dans un de ces camps, deux hommes, séparés par des fils de fer barbelés, vont se lier d'amitié.

samedi 21 août

7h30 – Boulangerie coopérative d'Uzeste – aubade

Fournée du petit matin

Fawzi Berger (percussions) **Fabrice Vieira** (guitare)

10h – Ferme Ortalissa – musique dans les choux (3)

Clémentine Ristord solo

10h30 – Parc de la Collégiale – agora

Du commun, en voulons-nous vraiment ?

Avec **Ludivine Bantigny, Jauffrey Berthier, Pierre Crétois, Jean-François Dupeyron** et **Sandra Mévrel.**

Faire du commun, faire en commun, mettre en commun... Idéal de société, le commun est à réfléchir : quel commun sommes-nous prêts à produire ? Sur quoi voudrions-nous reprendre la main ? Le commun suppose un tout autre rapport à la discussion, à la délibération et à la décision et peut toucher non seulement la démocratie politique (assemblées communales, partage des tâches, rotation et révocabilité des mandats, déprofessionnalisation de la politique) mais aussi sociale et économique (définition collective des conditions de travail et des besoins, de ce que nous souhaitons produire, consommer et de quelles façons).

De l'Ecole de la Commune à la boulangerie d'Uzeste, des coopératives aux régies municipales, quelles sont les conditions d'existence du commun ? Quels espaces, quelles temporalités, quels écosystèmes, quelles pratiques sont propices au commun ? En réfléchissant nos expériences et les savoirs historiques, nous chercherons quel sens donner à « la part commune ».

11h – Grange Chao – exploration musicale

La grange s'improvise

Merlin Chao et **Jonas Mittelstaedt**

12h30 – Parc de la Collégiale – apéro fortissimo

L'Orchestre Crescen'do

Dirigé et organisé par **Régine Pisiaux**, **Éric Duboscq** et l'association Crescen'do de Marcheprime.

14h – Parc Lacape – spectacle

Le grand Kabarov, la commune au présent

En 1871, « La Commune » éclate dans le printemps de Paris. De cette fulgurance révolutionnaire populaire, Ludivine Bantigny, Historienne et Universitaire, tisse un récit en lettres adressées imaginaires, somptueux, terrible et profondément actuel.

Le Grand Kabarov, orchestre à connivence communaliste, propose, avec la complicité et le soutien d'Uzeste musical, d'en poursuivre sa propre lecture engagée avec les musiciens, musiciennes, chanteurs, chanteuses, danseurs, danseuses, de passage sur le festival

15h Parc de la Collégiale – débat conduit par le GFEN

La création dans les luttes aujourd'hui ?

Que dit le travail de création du travail ? Les pratiques d'improvisation critiquent quoi ? Un programme ? Un projet de société ? L'engagement artistique porte-il la lutte sur la conception de l'être humain ?

16h – Salle des fêtes – projection (1h30)

Des idées de génie ?

Avant-première des **Mutins de pangée** (2021)

Directement sorti tout chaud de la salle de montage, un long-métrage documentaire inédit de **Brice Gravelle** des Mutins de Pangée, monté par **Bernard Sasia**. Sortie prévue en salles en 2022.

Philippe Ginestet, 66 ans, est le patron de la chaîne de magasins Gifi et Tati. Avec sa fortune estimée à 2,3 milliards d'euros il est le 27e plus riche français. Mais au sein du club fermé des grands patrons français, il détonne. Self-made man à la tête de 10 000 employés, incarnation française du rêve américain, ses méthodes de management sont atypiques : séminaires de motivation organisés dans son chalet luxueux à Megève, tournois de poker entre employés, voyages à Las Vegas… Une culture d'entreprise poussée à l'extrême… Un Road-movie (en jet privé, hélicoptère, yacht, limousine, ski, jet-ski, vtt, jiffette) Au sein d'un « autre capitalisme » où affaires, poker, amours, chansons, sketchs, syndicats et patron paternaliste font bon ménage… ou pas.

16h – Grange Vieira – lecture

Les Cohérant.e.s

projet de spectacle de **Sylvie Gravagna** sur les anarchistes individualistes autour de la figure de Rirette Maîtrejean. Avec **Juliette Flipo** et **Sylvie Gravagna** et la complicité de **Michel Cochet**

Paris 1900, la Belle époque... pour les patrons. Anne-Henriette, fille de maçon, est allée à école laïque gratuite et obligatoire. Elle se rêve institutrice mais se retrouve dans les ateliers de couture parisiens. Exploitée. Assoiffée de connaissances, elle fréquente les universités populaires et rencontre les anarchistes individualistes. Elle adhère à leurs idées. Et les diffuse. Une vie libre ici et maintenant. Une société juste. L'égalité des sexes. Mais comment vivre à la marge d'une société si dure aux pauvres et aux insoumis ? Créer une communauté ? Vendre un journal ? Cultiver un potager ? Plonger dans l'illégalité ?

17h – Parc Lacape – concert

L'expérimandale duet

André Minvielle et **Antoine Berland**

Les deux musiciens aiment à se découvrir depuis quelques années déjà dans le délicieux trio en hommage aux oiseaux avec le fabuleux volatile Albert Marcœur. En duo, ils s'envolent vers d'autres horizons insoupçonnés à grand coup d'improvisations libres et de compositions utopiques, percussions, piano préparé, vocal'chimère, orchestre illusoire et autre farandole de babioles. L'expérimandale duet saura peut-être vous gifler, gardons nos mandales d'aciers pour une expérience sensorielle unique.

17h Parc de la Collégiale – gueuloir du GFEN

Dernier gueuloir : venez nous lire un avenir à chaque seconde.

18h – grange Vieira – concert

Duo Émile Rameau, Michel Macias

19h – Jardin partagé– lecture

Poésique #4 : Bernard Manciet

dit par **Isabelle Loubère**

19h – Parc de la collégiale – émission en direct

Antoine Chao et l'équipe de Radio Uz

20h – Parc de la Collégiale – sortie d'atelier

Les tambours de jazzcogne

entraîneur-joueur : **Fawzi Berger**

22h – Parc Lacape – concerts

Uz de là trio

André Minvielle / Fabrice Vieira / Bernard Lubat

Trois générations d'artistes oeuvriers d'Uzeste, ensemble et séparément, chacun ses voies pour mieux en jouer à travers villes et villages d'Occitanie et d'ailleurs. André Minvielle vocalchimiste, Fabrice Vieira vocalpiniste, Bernard Lubat vocalphabétiste.

Ils avancent à mots découverts, ils réinventent le fil à couper le leur. Artistisants œuvriers distingués tchatcheurs ajoutés, ils matérialisent 4 décennies d'inventions transartistiques, et d'actions culturelles d'ici d'en bas d'Uzeste et d'ailleurs. Il n'y a pas d'identité culturelle, il y a des ressources culturelles. Il n'y a pas de ligne d'arrivée révélée, il y a des départs en catastrophe… retardés.

« *Transmissible à travers trois générations, l'esprit uzestois se révèle contagieux. Ce qui est fort, ce n'est ni l'esprit critique, ni la donne politique. C'est la façon. Ils jouent et moquent en jouant, souvent génialement, les formes dévoyées de ce « spectacle » qui leur tient pourtant à cœur depuis l'enfance. Ce qu'ils ajoutent c'est le sens de l'improvisation spontanée et cette culture d'affamés qu'ils mettent authentiquement en jeu, citant de-ci de-là Deleuze ou Walter Benjamin. Et si c'était ça la vie… et si on nous l'avait pas dit* » (Francis Marmande)

00h – Parc de la Collégiale – danse avec les flous

Grand bal bœuf

Forro da lua : Fawzi Berger, Lola Calvet, Bastien Fontanille, Mathis Polack

Xavier Vidal d'Oc du Lot

00h – Café du sport – jam session

Jazz à venir

Émile Rameau and Co

Le Monde

Le Monde
VENDREDI 2 JUILLET 2021

CULTURE

Uzeste musical donne du peps aux Nuits de Fourvière

Le trio composé de Bernard Lubat, d'André Minvielle et de Fabrice Vieira a conquis les festivaliers, mercredi 30 juin

FESTIVAL

LYON - *envoyé spécial*

Serge Valletti entre à la tête de son Valletti Quintetto sur la scène du Grand Théâtre antique de Fourvière. Lyon, mercredi 30 juin, il est 20 h 47. Les intermittents du spectacle viennent de rappeler les étapes de leur combat avec la longue occupation du Théâtre de Villeurbanne.

Dans le Valletti Quintetto (Raphaël Imbert, sax, Vincent Beer-Demander, mandoline, Grégory Daltin, accordéon), on note la présence du batteur, « vocalchimiste » et autres spécialités, André Minvielle. C'est donc lui qui fera la jonction avec la deuxième partie : trois membres d'Uzeste musical (Gironde), trois générations, un « jeune » (Fabrice Vieira, guitariste formé et installé à Uzeste), un « vieux jeune » (André Minvielle), et un « vieux vieux », Bernard Lubat, fondateur, batteur de haut vol, pianiste, chanteur, « malpoly-instrumentiste » dont on aura reconnu les formules.

Le ton est donné. Le premier poème de Valletti, apocalypse sans pathos sur fond de tango free, est saisissant. Ce qui n'empêche pas la question que suggère cette feuille de match de revenir, lancinante. Cet esprit d'Uzeste, tout tricoté d'anarchie, d'ironie plus ou moins contrôlée, de goût de la tchatche, d'à-peu-près et de calembours qui doivent autant à Pierre Dac qu'à Jacques Lacan ; cette façon très libre d'occuper la scène, l'espace, le ciel et le cosmos ; ce mixage de bricolage et de génie musical sous des airs de rien ; cet intransportable culte de l'improvisation radicale sont-ils solubles dans Les Nuits de Fourvière.

Transmissible à travers trois générations, l'esprit uzestois se révèle contagieux

Eclectisme chic

On les sait accueillantes au bizarre comme au nouveau, mais l'esprit uzestois, c'est autre chose : l'invention d'une langue, d'un univers, la pratique du cadrage-débordement. Surtout, ce rapport impayable au politique. La question se pose. Pas longtemps. D'abord, parce que les douze textes de Valletti jaillis sur des compositions de sa sœur, Elisabeth (harpiste), spontanément orchestrés par ces partenaires d'exception, s'imposent. Jusqu'à l'émotion la plus vive. Ensuite, parce que Lubat, l'inventeur, Minvielle, le metteur au point, et Vieira, vibrant guitariste que l'on découvre en délirant vocal plus vrai que nature, donnent une leçon de haute école faussement débraillée et moqueuse.

Festival des arts de la scène, Les Nuits s'associent cette année – Covid oblige – à la Biennale de la danse et fêtent leur 75e anniversaire. Les fiançailles évidentes de Fourvière et de l'esprit uzestois, ce 30 juin, doivent beaucoup à l'éclectisme chic des Nuits. Transmissible à travers trois générations, l'esprit uzestois se révèle contagieux. Ce qui est fort, ce n'est ni l'esprit critique ni la donne politique. C'est la façon. Ils jouent et moquent en jouant, souvent génialement, les formes dévoyées de ce « spectacle » qui leur tient pourtant à cœur depuis l'enfance.

Bouffonnerie, franchise et invention verbale ? Simple accélération de mandibules : au dîner qui précède la scène, dans la vie, ils sont irrémédiablement *« comme ça »*. Ce qu'ils ajoutent, c'est le sens de l'improvisation spontanée, et cette culture d'affamés qu'ils mettent authentiquement en jeu, citant de-ci de-là, Deleuze ou Walter Benjamin. Dialogue drolatique avec le public, parabole des cochons en plastique (impossible d'en dire plus, faut voir pour le croire)… Au rappel, leur tube planétaire : *« Et si c'était ça la vie ? Et si on nous l'avait pas dit ? »* Fourvière, conquise, se pose la question. ■

FRANCIS MARMANDE

Les Nuits de Fourvière, jusqu'au 30 juillet. Grand Théâtre antique de Fourvière, Lyon (Rhône).

« En vérité, tout ce que nous nous sommes proposé, c'était de changer le monde, le reste on l'a improvisé en route »
Sous-Commandant Marcos

10h à 12h – Table « Mahaia » – atelier public

S'écrire à dire

Conduit par le GFEN

14h – Grange Vieira – théâtre musique

Chansons mises à nu, chapitre 3

Julia Robin (chant, contrebasse, arrangements)

Julia Robin s'est approprié un répertoire de chansons traditionnelles françaises très anciennes à la résonance très moderne: les filles y sont fortes, et les garçons de petites choses fragiles. Elle remercie l'ADAMI et la FAMDT pour l'obtention la bourse de compagnonnage qui aura permis la naissance de ce nouveau projet, dont vous aurez la primeur

Sapienta

De et par **Myriam Roubinet**

Esquisse, accompagnée par la dentelle des poètes (Baudelaire, Césaire, Aragon, Sanders, Lubat, Chamoiseau…) Histoire de traverser le doute, les mystères qui nous entourent… une certaine écoute du Tant… Tic, Tac… une ricoche d'humanité… une tentative…

16h – Parc Seguin – concert

Marc et mémoires

Marc Perrone dit ses textes avec la participation musicale de **Marie Odile Chantran, André Minvielle, Jacques Di Donato, Nicolas Nageotte, Fabrice Vieira**.

« *Une lecture choisie de textes extraits de « Tu vois... C'est ça qu'on cherche ». Ma chronique autobiographique, à paraitre prochainement.* » (Marc Perrone)

Une histoire d'enfance, d'immigration, de banlieue, d'amitié et de travaux artistiques et musicaux.

18h – Parc de la collégiale – concert

BlackBass quartet

Groupe de Jazz démocratique transartistique

Pierre Thiot (saxophones) **Lucas Massalaz** (guitare) **Théo Castillo** (bassiste) **Émile Rameau** (batterie)

« *Les forces imaginantes de notre esprit [...] trouvent leur essor devant la nouveauté ; elles s'amusent du pittoresque, de la variété, de l'événement inattendu. L'imagination qu'elles animent a toujours un printemps à décrire*». (Gaston Bachelard)

C'est dans ce flux originel des mots de Bachelard qu'est né Blackbass, puisant aussi bien ses influences dans l'Histoire du Jazz, du rock progressif que dans le théâtre, la musique contemporaine, ou la littérature. Projet avant-gardiste mêlant compositions originales écrites, improvisation et liberté totale, BlackBass s'articule toujours de manière unique sur chaque scène : l'interêt étant de pouvoir présenter un set différent à chaque concert, de toujours susciter la surprise de l'auditeur et ainsi souligner l'importance de la relation à l'Autre ; artistes recto-verso pour auditeurs actifs.

19h – Parc de la Collégiale– conte

Les femmes de la montagne

De et par **René Martinez** (conteur officiel d'Uzeste Musical)

Dans les Pyrénées, aux temps anciens, les femmes de la montagne bénéficiaient d'un statut particulier.Les textes les plus anciens et la tradition dépeignent ces femmes menant leur vie conjugale dans un esprit d'indépendance et de liberté, donnant le sentiment qu'elles pouvaient disposer de leur corps, comme de leur coeur à leur gré. Ces comportements facilités par un collectivisme spontané et obligé, tout ou presque étant en indivision. L'unité était la "maison-mère", hommes et femmes ayant les mêmes droits. L'Eglise catholique n'est arrivé dans la montagne qu'aux XIII-XIV°siècle et a lutté, évidemment, contre ces comportements. Contes et histoires illustrent cette période.

21h – Parc Lacape – spectacle théâtral musical

Fête Fête

Spectacle dehors du parti Collectif

Avec **Bastien Fontanille** (accordéon, claviers et machines) **Clément Bossut** (comédien et colère) **Jaime Chao** (tchatche, triangle et machines) **Nelly Pons** (comédienne et ambiance) **Sarah Meunier-Schoenacker** (régie générale et témoignage) **Louis Lubat** (batterie et technono) **Margot Auzier** (pyrotechnies et menu)

En période de fête : conduite à tenir

Ne pas rester chez soi.

Suivre le protocole des réjouissances publiques.

Rejoindre le point de rassemblement,

quelque part dans l'espace public,

entre la mémoire et l'imaginaire.

Ne pas stationner.

Mangez, bougez.

Ne paniquez pas. Donnez le signal. Plus fort.

L'air frais est près du sol.

Le collectif décline toute responsabilité en cas de débordements.

la 44e hestejada

DE LAS ARTS

est organisée avec la solidarité enjazzée :

- des artistes créateurs de la Cie Lubat, et des artistes et intellectuels invités associés

- des techniciens : **Guillaume Prudon, Mano Ramos Da Costa, Vincent Mazaudier, Yoann Lemasson, Florian Legay, Aurélien Claranbaux, Nicolas Blondeau, Mickaël Borde, Anouck Roussely, David Brunet, Claudio Panadero, Romain Louvet...**

- des œuvrier.e.s à la logistique organisationnelle de cette 44e Hestejada : **Fabrice Vieira, Céline Rutali, Jocelyne Vinson, Martine Bois, Maryse Boutard, Carole Poutays, Wilfrid Pauly...**

- des militants de la **CGT Aquitaine** qui depuis 30 ans co-élaborent à l'organisation de l'Hestejada (conférences, projections débats) et qui tout au long de l'année mènent un travail de fond sur l'art et la culture dans l'entreprise

- de l'association **Artistes et Associés,** la **Coopérative des Mutins de Pangée, la Complexe Articole, la Cie Pyro'zié, la Cie Uz & Coutumes, l'association En Avant Toute 2 (EAT2), le parti Collectif, Radio Uz , GFEN** (groupe français d'éducation nouvelle) partenaires et forces de propositions dans l'organisation de projections, rencontres débats et spectacles

- des militants et bénévoles à : l'accueil, billeterie, Maison de la Mémoire en Marche, théâtre amusicien l'Estaminet...

- de la commune d'**Uzeste :** municipalité, artisans, commerçants pour leur disponibilité

- des **habitants d'Uzeste** qui nous ouvrent leurs maisons, leurs jardins et leurs parcs (parc Seguin, grange Vieira, pré Repassat, pré Cazaubon, parc Daudet, parc Lacape, grange Chao, ferme d'Ortalissa, tonnelle du Café du Sport)

- des artistes plasticiens : **Yves Chaudouët, Martin Lartigue, collectif Prise de Terre, Mona Convert, Carlos Filipe Cavalerio, Pierre Richard, Tao Rousseau, Pablo Gosselin, Delphine Duquesne, Damien Dulau...**

- de la **CCAS** et de la **CMCAS** Gironde (Caisse centrale d'action sociale des personnels des industries électrique et gazière) qui participe avec ses ressortissants à la logistique, à la programmation et attribue une aide financière.

Uzeste Musical visages villages des arts à l'oeuvre - 18 rue Faza - 33730 Uzeste
Tél : 05 56 25 38 46 - www.uzeste.org - uzeste.musical@uzeste.org Cie Lubat/Uzeste Musical

Du son pour faire les ânes

" les hommes sont comme les lapins,
ils s'attrapent par les oreilles "

il n'y a pas de mal entendu
il n'y a que des mal entendans
mieux vaut le dit sonnant
que le con sonné
réalité de la dissonance
idéalité de la consonnance
" l'univers des sons et sans limites
c'est le cerveau qui est limité "
l'univers des couillons et sens unique
c'est le cerveau qui est cinoté
comme me disait mon grand-père
quand tu sais te faire entendre
ne t'étonne pas d'être mal vu !

Oreilles.. petites merveilles
ouvertes 24h sur 24. même le dimanche
organe de la crainte et de la contrainte
et c'est de la qu'on trinque
Après la mal bouffe, la mal oivre, la mal donne
la mal ouïr ... ça ~~va~~ va mal finir

Blubar

pour Uzeste

Serge Pey

La poésie est basse
Il faut se pencher pour la ramasser
au milieu des chaises renversées

La poésie
n'existe pas isolément
au-dessus des choses
assises sur des chaises

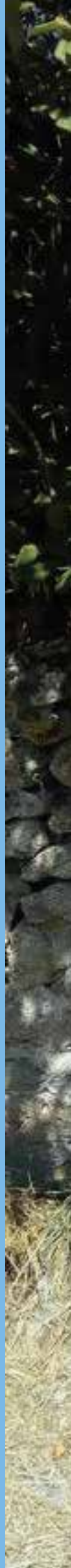
Et pourtant elle est captive
de ce qui l'a constitue
justement en beauté
quand une chose se lève
de la chaise

La poésie
n'est jamais une vérité
sans la réalité
d'une chaise qui s'assoit
sur une autre chaise

La poésie va jusqu'au bout
de l'homme
qui démonte la chaise
pour faire du feu

La poésie est une décision
qui croit à l'exigence
des mots d'une chaise démontée

On a tellement frappé
sur le nez de cette chaise
qu'elle continue à saigner
sans qu'on s'aperçoive
que c'est un homme
qui saigne sur elle
car ses barreaux ont traversé
son cœur



« Ne mâchez pas vos mots » sculpture réalisée par le Collectif Prise de Terre en Août 2019 pendant la 42e Hestejada de las arts